Préserver les ressources, c'est préserver la biodiversité

Pour la végétation à l'extérieur, l'hiver est un temps de repos. Ce n'est pas le cas pour les entreprises de production de plantes: on y prépare les plantes pour la vente de printemps. Pour que la terre soit fertile, l'utilisation d'engrais et de pesticides ne doit pas altérer la biodiversité du sol et la qualité de l'eau. Nous rendons visite à Aebi-Kaderli AG, une des plus grandes pépinières de Suisse, et à l'Institut de recherche de l'agriculture biologique (FiBL).

Texte: **Maiann Suhner** Photos: **Maiann Suhner, Aebi-Kaderli AG, Jean-Luc Pasquier** Traduction d'un article paru dans *g'plus*

En cet après-midi de janvier, le paysage de la région de la Sarine sur les hauteurs du pont de la Poya est couvert d'une fine couche de blanc. Les rangées d'arbres et d'arbustes de la pépinière Aebi-Kaderli sont quelque peu dénudées, mais semblent bien résister aux basses températures. Les plantes en pots, sensibles au froid, attendent le printemps dans des tunnels et des conteneurs. Mais les tunnels ne sont pas les seuls à receler des trésors. Une richesse bien plus importante qu'il n'y paraît au premier regard est également présente sous la surface du sol.

L'INDÉPENDANCE GRÂCE À LA BIODIVERSITÉ

Depuis dix ans, un circuit d'eau sophistiqué apporte l'humidité nécessaire à une part sans cesse croissante des 25 hectares de surface de culture de la pépinière Aebi-Kaderli. Un système fermé d'irrigation, de drains et de citernes collectrices permet de recueillir l'eau de pluie et l'eau d'irrigation évacuée, et de les renvoyer aux plantes. «Notre propre gestion de l'eau nous rend entièrement indépendants de la distribution d'eau communale, ce qui constitue un facteur de coût pertinent. Mais cela nécessite également d'accorder une grande attention à «notre» eau», indique Kurt Aebi. Il est conscient du fait qu'une utilisation économe de cette ressource essentielle est impérative pour le fonctionnement de l'entreprise, tout en protégeant l'environnement. Il ne s'agit pas seulement d'un dosage optimal lors de l'irrigation: l'eau ne doit en aucun cas être souillée. L'apport d'engrais s'effectue dans l'exacte mesure nécessaire, donc pas plus que ce que peuvent absorber les racines. La lutte contre les mauvaises herbes et la protection des plantes contre les maladies et les nuisibles

© Maiann Suhner

Le terrain du garden-center en janvier 2015.

Série d'articles «Biodiversité en horticulture»

Le premier article de la série «Biodiversité en horticulture» du Forum Biodiversité Suisse est paru dans le numéro 5-2015 (pages 32-34). Dans cette série, pour chaque saison, un aspect de la manière dont les jardins favorisent la biodiversité en milieu urbain est traité.
Les articles combinent à la fois des expériences dans le domaine de l'horticulture et des connaissances actuelles issues de la recherche. Ce thème vous inspire-t-il? N'hésitez pas à nous faire part de vos questions, remarques, expériences. Nous les traiterons dans un article qui viendra clôturer la série. Nous vous remercions d'ores et déjà de vos contributions!

Merci de nous adresser un e-mail à biodiversity@scnat.ch

sont encore plus délicates. Certes, le large assortiment d'Aebi-Kaderli ne peut pas (encore) se passer de pesticides. Mais ceux-ci sont utilisés de manière totalement ciblée, avec le plus de précautions possible, et les processus d'optimisation sont affinés chaque année. Les informations sur la mortalité des abeilles ont conduit Kurt Aebi à n'effectuer les applications de produits chimiques phytosanitaires qu'en dehors des périodes de vol des pollinisateurs diurnes, donc avant le lever du soleil ou après le coucher du soleil, et ce, uniquement par des collaborateurs spécialement formés. Pour les mauvaises herbes, on procède exclusivement mécaniquement pour toutes les cultures en pots et en conteneurs, même si cela implique un supplément de travail. Les herbicides sont ici proscrits, car il ne faut pas qu'ils pénètrent dans le système fermé d'irrigation. Pour les cultures de plein champ, une nouvelle méthode douce est actuellement en phase de test: l'utilisation d'eau très chaude à la place des herbicides. Les méthodes douces sont importantes non seulement pour la protection de l'eau, mais aussi pour la terre de culture. Celle-ci est produite à partir de propres résidus de bois et de substrats broyés et compostés, et elle ne doit en aucun cas être contaminée. «L'obtention d'une terre de bonne qualité et très fertile dépend de l'activité de la grande diversité d'organismes présents dans le sol. Nous ne devons pas les affaiblir par des pesticides.»

UNE PRODUCTION RAISONNÉE

La pépinière Aebi-Kaderli est une entreprise certifiée Suisse Garantie. Les directives de production sont strictes, en particulier dans les domaines de la protection phytosanitaire, de l'apport d'engrais et de l'irrigation. Le label est un critère d'achat important pour les clients. Comme les coûts de production et les coûts salariaux sont beaucoup plus élevés en Suisse qu'à l'étranger, on a besoin d'une demande de produits certifiés pour pouvoir rester présents sur le marché international. Les clients sont jusqu'à présent prêts à payer un peu plus pour des produits locaux de qualité. Kurt Aebi estime

«La protection des ressources se répercute positivement sur notre entreprise et préserve la biodiversité dont nous dépendons pour la production végétale.»

Kurt Aebi

© Jean-Luc Pasquier

Le bâtiment d'exploitation Aebi-Kaderli, avec la surface de production pour les cultures en conteneurs et en pots.

© Maiann Suhner

«L'Institut de recherche de l'agriculture biologique FiBL optimise les méthodes destinées à une meilleure protection de la biodiversité en horticulture.»

Martin Koller

que le label est également une aide pour les processus d'exploitation: pour les décisions internes, il est utile de pouvoir respecter des directives claires. Toutefois, il ne va que rarement au-delà des exigences minimales: en ce qui concerne par exemple les substrats pour la culture en pots et en conteneurs, Kurt Aebi s'en tient au mélange éprouvé de compost d'écorces, d'argile expansée et de tourbe. Il est certes conscient de la problématique de l'utilisation de la tourbe, mais tant que la clientèle ou que Suisse Garantie n'exigera pas de terre exempte de tourbe, il ne prendra aucune disposition dans ce sens. Dans la mesure du possible toutefois, il souhaiterait jouer un rôle pionnier en tant que grande entreprise et constituer un bon exemple d'une production respectant le plus possible l'environnement. C'est pourquoi il s'informe régulièrement des dernières découvertes et effectue sans cesse de nouveaux essais.

LA RECHERCHE AU SERVICE D'UNE MEILLEURE PROTECTION

Outre les entreprises agricoles, les jardineries et pépinières peuvent également obtenir le label Bio Suisse. Les conditions requises pour préserver l'environnement vont au-delà de celles exigées chez Suisse Garantie: ainsi, pour ce qui concerne la protection des végétaux, tous les herbicides et pesticides synthétiques sont interdits. Ce domaine fait actuellement l'objet de recherches intenses à l'Institut de recherche de l'agriculture biologique FiBL, à Frick. Martin Koller y travaille comme conseiller dans les secteurs de la culture maraîchère et de la floriculture. Il recommande l'usage d'espèces robustes, des règles strictes d'hygiène dans l'utilisation des plantes, des substances non problématiques pour la protection des végétaux telles que des insecticides végétaux et des huiles végétales, du carbonate de potassium, des préparations à base de soufre ou l'emploi d'organismes auxiliaires. Il est possible de favoriser les auxiliaires de manière spécifique en installant des surfaces de promotion de la biodiversité sur la surface de l'exploitation. Des arbustes indigènes, des haies, des bandes florales revêtent une importance toute particulière pour la biodiversité et peuvent être plantés dans les jardineries et les garden-centers de façon attrayante et esthétique aux clients. Chez Bio Suisse et Suisse Garantie, ces surfaces de compensation écologique constituent des critères de délivrance du certificat. Quant à l'emploi de tourbe, il n'est pas interdit d'office, mais on tente d'obtenir la plus grande réduction possible, des proportions maximales étant définies en fonction du type de culture. Jusqu'à présent, de bonnes expériences ont été faites avec des matériaux de substitution tels que les fibres de coco ou de bois et la pierre ponce. Martin Koller, du FiBL, avoue que de tels substrats posent des exigences élevées à la production car, contrairement à la tourbe, ils ne conviennent pas à toutes les plantes. «La tourbe est un produit naturel précieux pour lequel il s'agit de trouver des alternatives. Pour cela, il faut des projets de recherche et des essais contrôlés dans la production.» Des mélanges de substitution s'imposent avant que les sites marécageux encore existants ne disparaissent complètement. Il n'est pas acceptable que des paysages naturels hautement précieux soient détruits aux fins d'aménagements extérieurs.

Le système de gestion de l'eau «maison» de la pépinière Aebi-Kaderli: les réservoirs d'eau recueillent l'eau de pluie et l'eau d'irrigation évacuée.

© Aebi-Kaderli AG

LA SENSIBILISATION AUX VALEURS ENVIRONNEMENTALES FAVORISE L'INNOVATION

«Innovation, compétence, sensibilité à l'environnement, telles sont les valeurs que nous entendons pleinement promouvoir», déclare Kurt Aebi. La gestion de l'eau, les méthodes douces de désherbage et la réduction de l'emploi de pesticides synthétiques sont des approches qui doivent être sans cesse optimisées et développées. «Grâce à nos partenaires compétents, nous pouvons être sûrs que cette philosophie sera également transmise une fois les produits vendus.» Là aussi, l'objectif est d'éviter le plus possible l'emploi de pesticides ou d'autres produits toxiques dans le jardin. Pour la nouvelle saison, Aebi-Kaderli présentera dans son assortiment une nouveauté qui doit aussi profiter à la biodiversité: la ligne «fruits sauvages», avec des arbustes tels que l'aronie, l'argousier, le sureau, le noisetier et le cornouiller. Outre la possibilité d'utiliser les baies pour confectionner des compotes et des sirops, les fruits pas consommés par les hommes sont une nourriture bienvenue pour les oiseaux, et les arbustes sont des lieux de cachette et d'habitat pour les animaux les plus divers. Interrogé sur le slogan tant loué sur la page d'accueil de l'entreprise, «Les plantes créent la vie», Kurt Aebi s'enthousiasme: «C'est une immense joie que d'exercer une profession qui apporte une valeur ajoutée aussi bien aux êtres humains qu'à la nature – à travers la détente, la beauté et la création d'espaces vitaux. Nous essayons, à ce sujet, de toujours faire mieux et de propager ce slogan au-delà de nos propres frontières.» ■

La nouvelle ligne «fruits sauvages» entend offrir de la nourriture et servir d'abri et d'habitat aux oiseaux et autres animaux.

© Aebi-Kaderli AG

Inauguration de l'exposition Naturmodule (Modules Nature)

Le 6 juin 2015 sera inaugurée l'exposition Naturmodule sur le site du parc de l'Hôpital cantonal d'Aarau. Un programme varié, intéressant et attrayant destiné aux adultes et aux enfants vous attend entre 10h et 15h. Les modules sont le fruit d'un projet élaboré par JardinSuisse Argovie, en partenariat avec le canton d'Argovie.

L'objectif est de permettre aux propriétaires de jardins tout comme aux horticulteurs de contribuer de manière esthétique à davantage de nature en milieu urbain. Venez découvrir notre sélection de plantes et laissez libre cours à votre inspiration!

▸ **www.naturmodule.ch**

PUBLICITÉ